

Exercice de gestion de narration #03

Partie I : Texte original

Je plongeais la gamelle sale dans l'évier avec trop de force et éclaboussais sans le vouloir le chef de cuisine.

Maurin grimaça. Il était dur et mauvais, aussi froid et clinique que la décoration du restaurant gastronomique *L'immaculé*. L'endroit était d'un blanc trop pur et trop brillant. Ses tables accueillait les hommes d'affaires les plus riches du quartier et, pour le propriétaire des lieux, il était hors de question que les cuisines soient moins propres que la salle.

— Hey ! Regarde ce que tu fais ! s'écria Maurin.

Parce que je pouvais parfois être une vraie tête de con, je me redressais et relevais le menton pour faire face au bonhomme. Cela faisait des mois que je travaillais pour Maurin sans me plaindre, de la plonge à l'épluchage des légumes. J'acceptais les corvées, et je ne les faisais pas si mal. Je me demandais pourquoi Maurin semblait toujours vouloir me chercher des poux sur la tête.

— Tu fais exprès ou quoi ? insista Maurin de sa voix puissante.

Fils de militaire, Maurin avait été élevé à la dure, par les gueulantes et les tartes, et reproduisait avec son personnel la même façon de diriger que celle qu'il avait subie à la maison.

— Moins fort, Roger, on va t'entendre en salle.

La serveuse qui venait d'entrer en cuisine par les doubles portes battantes vint déposer quatre assiettes sales près de moi et s'attarda quelques instants, ce qui calma à peine Maurin.

— Il m'a éclaboussé avec de l'eau de vaisselle sale, grogna-t-il.

Je bredouillais une excuse, tendis un torchon propre à Maurin pour qu'il s'essuie, et épongeais le plan de travail inondé.

— Alors Mathieu, on organise des batailles d'eau sans me le dire ? plaisanta Alice.

— Tu n'es pas là pour blaguer ! éructa le chef. Retourne donc en salle !

Agacé, je jetais l'éponge, littéralement.

— Mais vous n'avez pas bientôt fini de crier ainsi, chef ?

Maurin me fusilla du regard.

— À qui tu crois parler, Rinso ?

Maurin me toisa avec tant de froideur que je détournais les yeux sans le vouloir. Pris d'un soudain accès de colère, je me détournais alors et marchais droit vers la porte de derrière. J'en avais marre. Je démissionnais, je rendais mon tablier. Je sortis, et sentis l'air glacial sur ma peau.

Depuis la cuisine, Maurin me cria de m'arrêter.